



IMAGE DU PROLOGUE/RWN-GP

**La Maja desnuda,
de Francisco de
Goya (1797-1800)**

La représentation, grandeur nature, d'une femme nue bien réelle, montrée dans une pose érotique, a failli mettre un terme à la carrière de l'artiste. Commandée par Manuel Godoy, le chef du gouvernement espagnol, l'œuvre reste longtemps confidentielle. Mais sa découverte en 1814 déclenche le scandale : le sujet est pros crit par l'Église et aussitôt condamné par l'Inquisition. Goya, accusé d'obscénité, s'en sort de justesse.



HERVÉ LEWANDOWSKI/RWN-GP

Olympia, d'Édouard Manet (1863) Montrée au Salon de 1865, l'œuvre est jugée vulgaire et obscène car il n'est ici nullement question de déesses ou de vénus alanguies. Jules Claretie, célèbre critique de l'époque, écrit : « Qu'est-ce que cette odalisque au ventre jaune, ignoble modèle ramassé je ne sais où et qui a la prétention de représenter Olympia ? Olympia ? Quelle Olympia ? Une courtisane, sans doute. »



ARTOTHECA COLLECTION

Jugement dernier, de Michel-Ange (1541) Tout avait pourtant bien commencé.

Lorsque Michel-Ange livre cette fresque gigantesque pour orner l'autel de la chapelle Sixtine à Rome, le pape Paul III (1534-1549) salue sa prouesse.

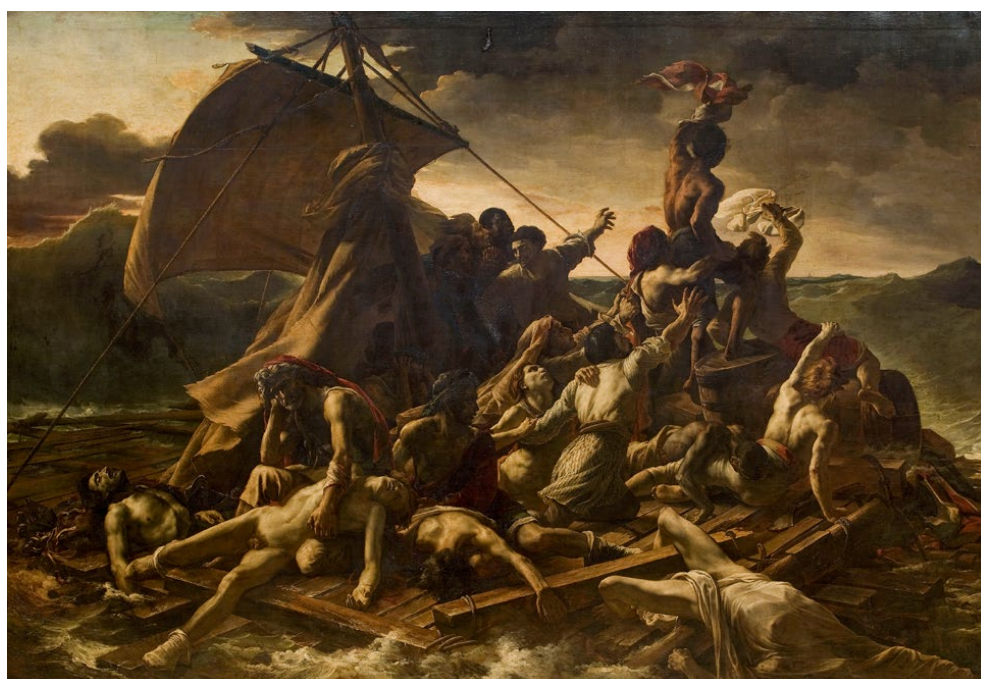
Mais cette scène, qui fourmille de personnages nus et musclés, aux poses jugées parfois lascives, déclenche les querelles : accusées d'indécence, 41 figures seront finalement « rhabillées » !

La Mort de la Vierge, par le Caravage (1604-1607) Le peintre lombard réalise cette toile pour orner la chapelle de Laerzio Cherubini, dans l'église Santa Maria de la Scala, à Rome. Mais, une fois livrée, l'œuvre est refusée. Motif officiel : l'artiste ne respecte pas l'iconographie traditionnelle, la Vierge étant représentée comme une gisante gonflée au teint gris. En fait, une rumeur circule selon laquelle le Caravage aurait pris pour modèle une prostituée retrouvée noyée dans le Tibre !





DOMINIQUE & PABATTILA COLLECTION



ANSELE DRIQUER/IRMA-GP

Le Repas chez Lévi, de Véronèse (1573)

Conçue à l'origine et nommée comme une représentation de la Cène, l'ultime repas du Christ et de ses apôtres, cette œuvre de Véronèse prend des libertés en mêlant l'épisode biblique et un grand banquet à la vénitienne, composé d'une assemblée hétéroclite. Accusé d'hérésie et de profanation par le tribunal de l'Inquisition, l'artiste s'en tire avec une pirouette et modifie seulement le titre.

Le Radeau de la Méduse, de Théodore Géricault (1818-1819) À travers cette toile gigantesque (4,91x7,16 m), Géricault dénonce un scandale d'État soulevé par un fait divers survenu en 1816 : le naufrage, au large du Sénégal, de la frégate française *Méduse*, commandée par un capitaine incompetent mais choisi en raison de sa qualité de noble. Géricault, proche des libéraux hostiles à Louis XVIII, révèle, avec un réalisme presque insoutenable, les atrocités vécues par les survivants, confrontés à la famine sur une embarcation de fortune.

Un enterrement à Ornans, de Gustave Courbet (1849-1850) Courbet brouille les cartes et renverse la table : il peint un sujet banal en usant de dimensions extraordinaires (6,68 x 3,15 m), normalement réservées à la peinture d'histoire, genre « noble » et héroïque. Au Salon de 1850-1851, beaucoup dénoncent la « laideur » des personnages, l'inharmonie des couleurs et la trivialité de l'ensemble.



"UN FILM PUISSANT À LA FORTE DIMENSION MÉMORIELLE"

HISTORIA

SE SOUVENIR D'UNE VILLE

UN FILM DE JEAN-GABRIEL PÉRIOT

AU CINÉMA LE 13 NOVEMBRE

DESIGN GRAPHIQUE : *Arnaud* PRODUCTIONS COGNACQUES

Télérama

HISTORIA

france
culture